



## Xinran dénonce le drame des enfants uniques

L'écrivaine et journaliste née en 1958 à Pékin s'interroge sur le sort de la génération d'enfants uniques « obligatoires ».

### Comment vivez-vous l'annonce de la fin de la politique de l'enfant unique en Chine ?

Entre la joie et les larmes. Je suis contente d'assister à la fin d'une politique qui a duré plus de trente ans. Même si elle a autorisé une pause salutaire dans les problèmes de surpopulation et d'alimentation, elle a causé des dégâts : deux cents millions de familles avec un enfant unique vivent dans la crainte qu'il lui arrive quelque chose. Trente millions d'hommes n'auront pas d'épouse. Cette abolition arrive trop tard pour nombre d'entre nous.

### Vous êtes mère d'un enfant unique, que ressentez-vous face à cette injustice ?

Élever nos « seul et unique » nous a conduits à un trou noir qui nous a aspirés. Les mères ont peur de perdre leur seul enfant. Quand mon fils Panpan est né, en 1988, on m'a dit : « Tu n'en auras pas d'autre. Même s'il lui arrive quelque chose. » Il n'y avait pas d'ONG pour nous aider à faire face. C'était comme de porter son bébé dans la nuit noire, sans lumière pour éclairer la route.

### Quelle devrait être la prochaine étape pour la société chinoise ?

Je n'en ai aucune idée pour l'instant. Je suis plus encline à me demander en quoi cette génération d'enfants uniques permet de mieux comprendre les transformations de la société. Mon voyage en Chine au moment de l'annonce de la fin de cette politique [fin octobre 2015, ndlr] m'a aidée à mesurer l'impact que cette nouvelle a eu sur mes compatriotes.

**Propos recueillis par Christine Sallès**



*L'Enfant unique*,  
Philippe Picquier, 384 p., 20,50 €,  
en librairies le 7 janvier.